

Ceci fait partie de la série

# **Le livre des Psaumes**

by

**Eddie Cloer**

# 144 ♦ UN PSAUME ROYAL DANS LA RECONNAISSANCE ET DANS LE BESOIN

Le Psaume 144 est un psaume royal parce qu'il met l'accent sur la vie nationale et communautaire. Son inscription est : "De David". Deux faits justifient cette désignation : Il puise abondamment dans d'autres écrits de David et il possède l'esprit et le style de David. On reconnaît dans ces versets des citations des Psaumes 8, 33, 102, 103, et 104.

Quel événement a inspiré la rédaction de ce psaume ? L'écrit-il vers la fin de sa vie, en se remémorant la force que Dieu lui a donnée pour affronter Goliath ? Peut-être se prépare-t-il à une nouvelle épreuve difficile et se rappelle-t-il comment Dieu l'a délivré des mains de Goliath. Il demande alors à Dieu de lui donner la force nécessaire pour remporter une victoire semblable.

Ce psaume illustre les bienfaits de Dieu envers les siens.

## I. DIEU PREPARE LES SIENS POUR LA BATAILLE (vs. 1-4)

Béni (soit) l'Eternel, mon rocher,  
Qui exerce mes mains au combat,  
Mes doigts à la bataille,  
Mon bienfaiteur et ma forteresse,  
Ma haute retraite et mon libérateur,  
Mon bouclier, auprès de qui je me réfugie,  
Qui me soumet mon peuple !  
Eternel, qu'est-ce que l'homme, pour que tu le  
connaisses ?  
Le fils de l'homme, pour que tu penses à lui ?  
L'homme est semblable à un souffle,  
Ses jours sont comme l'ombre qui passe (vs. 1-4).

Dieu a donné au psalmiste la force et la motivation pour être une personne pleine d'amour. David décrit Dieu comme sa forteresse, son libérateur, et son bouclier. David a placé sa confiance en Dieu, celui qui a créé en lui la loyauté envers son peuple. Ces métaphores sont des expressions naturelles pour celui qui est habitué au combat corps à corps dans des régions rocailleuses et montagneuses. Le psalmiste attribue ses talents

militaires à l'Eternel.

Le verset 3, qui contient un lien évident avec le Psaume 8.5, est utilisé ici pour souligner la nature fragile et transitoire de la vie. Il dit que l'homme est comme un souffle ou un petit vent léger, aussi éphémère qu'une ombre.

## II. DIEU SE BAT POUR SON PEUPLE (vs. 5-11)

Deuxièmement, Dieu se joint à son peuple sur le champ de bataille et se bat pour lui. Le psalmiste prie Dieu de venir le défendre.

Eternel, incline tes cieux et descends !  
Touche les montagnes, et qu'elles fument !  
Fais éclater les éclairs et disperse mes ennemis !  
Lance tes flèches et disloque leurs troupes !  
(vs. 5-6).

La faiblesse de l'homme est mise en contraste avec la puissance de Dieu illustrée par la nature. "Incline" fait probablement référence aux nuages qui s'abaissent avant un orage. D'autres manifestations de la puissance dans la nature sont les éruptions volcaniques des montagnes et la foudre qui illumine le ciel puis frappe l'homme et son œuvre pour les détruire.

Etends tes mains d'en haut ;  
Délivre-moi ; arrache-moi aux grandes eaux,  
A la main des ressortissants étrangers,  
Dont la bouche prononce des paroles vaines,  
Et dont la droite est une droite (pleine) de  
fausseté (vs. 7-8).

Le psalmiste prie que Dieu utilise sa grande puissance pour le délivrer de l'emprise des hommes méchants. Il se voit au milieu de grandes eaux, une image qui montre qu'il est submergé de problèmes. Les méchants auxquels il fait allusion sont des étrangers. Ils parlent de façon vaine ; on ne peut même pas croire leurs serments. On avait coutume de lever la main droite pour faire un serment, mais ces gens-là levaient la main pour dire des mensonges. La force de leur main droite était dédiée à l'erreur et non à la vérité.

O Dieu ! je te chanterai un cantique nouveau,  
Je psalmodierai en ton (honneur) sur le luth à  
dix cordes.  
Il donne le salut aux rois,  
Il délivre de l'épée cruelle David, son serviteur.  
Délivre-moi et arrache-moi  
A la main des ressortissants étrangers,  
Dont la bouche prononce des paroles vaines,  
Et dont la droite est une droite (pleine) de  
fausseté (vs. 9-11).

Reconnaissant pour les victoires passées et confiant dans les victoires futures, le psalmiste veut chanter un cantique nouveau à l'Éternel, son roi guerrier. Il le louera par des chants, accompagné au luth à dix cordes. Il chantera ce cantique parce que Dieu l'a sauvé et l'a délivré de l'épée mortelle. S'agit-il d'une référence à l'épée de Goliath ? Peut-être. Cependant, bien plus que cela, elle représente toute épée et puissance militaire employées par le mal.

### III. DIEU BENIT NOS FOYERS ET LA TERRE (vs. 12-15)

Non seulement Dieu nous prépare-t-il à la bataille, mais il nous donne aussi ce dont nous avons besoin pour la vie de tous les jours.

Nos fils sont comme des plants  
Qui grandissent dans leur jeunesse ;  
Nos filles comme des figures d'angle  
Sculptées dans la construction d'un palais.  
Nos greniers sont pleins,  
Regorgeant de toute espèce de produits ;  
Notre petit bétail se multiplie par milliers,  
Par dix milliers dans nos campagnes ;  
Nos bœufs sont chargés,  
Point de brèche, point de captivité,  
Point de cris sur nos places !  
Heureux le peuple pour lequel il en est ainsi !  
Heureux le peuple dont l'Éternel est le Dieu !  
(vs. 12-15).

Le psalmiste présente ses pétitions au Dieu qu'il adore et prie pour l'avenir de la nation. Il commence par les enfants ; il prie que Dieu fasse grandir les fils d'Israël comme de jeunes arbres droits et grands. Il demande que Dieu rende les filles belles comme les pierres angulaires des palais somptueux.

Ensuite, il fait une demande naturelle pour un peuple rural dont les richesses consistent en

terres et en troupeaux. Il prie que leurs greniers regorgent toujours de produits variés ; que leurs moutons soient sains et produisent de la laine et des petits ; que leurs bœufs produisent des veaux forts, capables de faire le travail nécessaire dans une société agricole. Puis le psalmiste demande qu'il n'y ait pas d'invasion hostile dans le pays, pas de brèche dans les murailles de la ville par où l'ennemi pourrait entrer, pas de victoire de l'opresseur, pas de captivité, aucune nécessité de prendre les armes, pas même de trouble dans les rues de la ville. En d'autres termes, il prie que les communautés du peuple de Dieu soient heureuses et prospères.

### CONCLUSION

Qu'il est merveilleux, ce Dieu que nous adorons ! Il prépare ceux qui croient en lui pour la bataille qu'ils ont à livrer. Il entre sur le champ de bataille et combat pour ceux qui se confient en lui. Il pourvoit le nécessaire pour nos familles et pour toute la création. Il nous soutient quotidiennement et nous défend contre tout ennemi.

Qu'elle est bénie, la personne ou la nation qui reconnaît que le Seigneur est Dieu et qui le sert ! Cette personne-là sera vraiment heureuse, comblée de bénédictions de Dieu.

Nous avons encore davantage besoin de bénédictions spirituelles que de bénédictions matérielles. La loyauté d'une nation envers le vrai Dieu vivant est plus importante qu'une société riche ou une économie stable. La fondation sur laquelle repose toute société est sa foi en Dieu et son obéissance à ses lois.

---

### *Dis-le à Dieu*

"Dis à Dieu tout ce qu'il y a dans ton cœur, tel qu'on vide son cœur, avec ses plaisirs et ses peines, à un ami cher. Raconte-lui tes problèmes, afin qu'il te reconforte ; tes joies, afin qu'il les tempère ; tes désirs, afin qu'il les purifie ; tes animosités, afin qu'il t'aide à les conquérir ; parle-lui de tes tentations, afin qu'il t'en garde ; montre-lui les blessures de ton cœur, afin qu'il les guérisse ; dévoile-lui ton indifférence au bien, ton goût dépravé pour le mal, (...).

Si tu déverses ainsi toutes tes faiblesses, tous tes problèmes, tu ne seras jamais à court de paroles, tu n'arriveras jamais au bout du sujet. Il est continuellement renouvelé. Les gens qui n'ont pas de secrets les uns pour les autres ne manquent jamais de sujets de conversation. Ils ne pèsent pas leurs mots, car il n'y a rien à réprimer ; ils ne doivent jamais chercher quelque chose à dire. Ils parlent de l'abondance de leur cœur, sans considération, ils disent ce qu'ils pensent. Heureux ceux qui développent une telle relation proche et sans réserve avec Dieu."

François de Fénelon

Cité dans *Psalms*, vol. 3, J. Vernon McGee